Sous la tonnelle : Le Théâtre des Parenthèses

Vous connaissez tous le célèbre sketch de Raymond Devos : « Mon chien c'est quelqu'un !... » Mais oui, ce sketch régulièrement ponctué de « quoique »... Le « chapeau » de mon article pourrait s'en inspirer. Je suis attendu aujourd'hui par Marcel Thiry. Marcel Thiry ?... Le poète et militant du Rassemblement wallon ?... Non évidemment, puisqu'il a quitté ce monde en 1977 !... Quoique, quoique... Le Marcel Thiry que je rencontre ce jour est aussi artiste à ses heures... et « militant » à sa manière...

Ingénieur de formation, Marcel Thiry n'a rien d'un théâtreux. Belge mais ayant beaucoup travaillé en France, il s'installe à Kraainem, avec sa famille, il y a 47 ans. Confronté à la recherche d'une école pour ses enfants, il obtient avec plusieurs parents, la création d'une école mixte francophone dans la commune. Pour animer la vie de la nouvelle école, des parents émettent l'idée de créer une troupe de théâtre. Une maman qui avait pratiqué l'art dramatique dans sa jeunesse prend le projet en main. Nous sommes en 1969. Marcel emboîte le pas. Vivait à cette époque, à Kraainem, un grand nom du théâtre belge et bruxellois, Luc André, qui œuvra longtemps au Théâtre National. Il accepte d'aider la jeune troupe en création en assurant la mise en scène et la troupe présente « *La Manière Forte* » de Jacques Deval, une pièce vraiment hors de portée pour une troupe débutante. Marcel Thiry qui n'a pas sa langue dans sa poche raconte :

> « *Je n'étais pas théâtreux pour un sou, mais j'avais accepté de seconder le metteur en scène. J'ai donc tout appris à son contact. Comme Luc André était fort occupé, il m'arrivait de le remplacer quand il ne pouvait pas assurer les répétitions. Un jour, il s'est pointé en cours de séance de travail. Après avoir observé ma manière de travailler, il est venu me trouver, m'a interrogé sur ma formation théâtrale et a été très surpris lorsque je lui ai dit que je n'en avais aucune. Il m'a dit alors : « C'est un don, vous devez continuer ! » Venant de lui, c'était une belle preuve de confiance. J'ai donc continué... et continue toujours. Entretemps, les choses bougeaient à Kraainem. En 1973 se créait le « Conseil culturel francophone » ; on m'en a confié la présidence... fonction que j'exerce toujours à ce jour ; j'ai toutefois demandé à ne pas renouveler mon mandat à la fin de cette année.* »

Il m'emmène dans son antre, son « bureau théâtre » situé dans les combles. Tout est strictement ordonné. Sur les rayons de la bibliothèque, classeurs, albums photos, sont au garde-à-vous. Une pile de « Cour et Jardin » tient compagnie à celle de « FNCD informations ». Sur la table une collection de fardes, prête à répondre à toutes mes questions.

R.B. : Si nous savons déjà où et quand s'est créée la troupe, pouvez-vous nous éclairer sur le choix du nom ?

Marcel Thiry ouvre la « farde spectacles » où sont classées toutes les affiches depuis 45 ans.

M.T. : *Comme le groupe théâtral émanait des parents, c'était la « Thèse des Parents » qui est donc devenue tout naturellement « Le Théâtre des Parenthèses ». Très vite, j'ai pris contact avec la Fédération Nationale dont le secrétariat était à l'époque géré par Madame Godefroid. J'y ai côtoyé Raymond Rousseau qui s'occupait de la « Régionale Brabançonne », l'ancêtre de l'ABCD. Avec beaucoup d'intrépidité, j'ai inscrit notre jeune troupe au Concours Provincial où nous avons essuyé une volée de bois vert... mais nous avons progressé, gravi lentement les échelons de la « deuxième division » à « l'excellence avec félicitations du jury ». Nous avons emboîté le pas de l'ABCD. Tout allait donc pour le mieux jusqu'à l'affaire Tobback. !...*

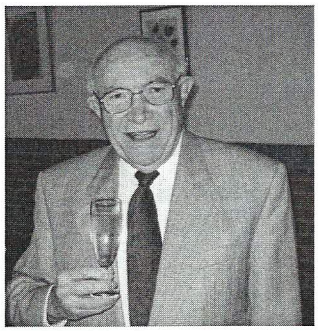
R.B. :Parlez-moi de cette affaire que vous avez brièvement évoquée lors de notre Assemblée Générale ?

Marcel Thiry ouvre avec empressement la « farde des archives ».

M.T. : *Nous sommes en 1992. Nous participons, comme chaque année au « Tournoi d'Art Dramatique du Brabant »* (ndlr : toujours unitaire) *et profitons de la prime liée à notre classement. Louis Tobback, alors ministre de l'Intérieur, apprend qu'une troupe francophone jouant en territoire flamand reçoit une aide de la Province. Casus belli. Au nom de la « pacification communautaire », il écrit donc au Gouverneur de la Province, André Degroeve : «* Je vous demande de veiller à ce qu'aucun subside ne soit octroyé à une association francophone située sur le territoire flamand. *» Les recours seront vains : la prime nous est refusée avec interdiction de nous représenter au concours. Privés d'une bonne partie de nos moyens d'existence, tout en restant affiliés à la Fédération Nationale, nous quittons donc à regret l'ABCD puisque nous sommes « exclus » de la région bruxelloise.*

R.B. : Et vous vous tournez vers la France ?

Rayonnante, « la farde Saint-Trojan » se déploie devant moi.



M.T. : *La commune de Kraainem est jumelée depuis 1979 avec « Saint-Trojan-les-Bains » une commune du sud-ouest de la France, sur l'Ile d'Oléron. En 1983, la responsable du jumelage nous a demandé de présenter notre spectacle à Saint-Trojan, dans le cadre de la « Fête du Mimosa ». En 1985, un gel terrible s'abattit sur la région, tuant les mimosas, qui durent être coupés au ras du sol. Privée de ses mimosas la fête fut annulée. Mais le contact était maintenu. A présent, nous nous rendons à Saint-Trojan tous les deux ans, les années paires, à l'époque de l'Ascension. Deux ans, le temps nécessaire pour nous permettre d'économiser sur nos recettes kraainemoises afin de payer notre déplacement. Nous y retournerons donc en 2014. Nous nous y déplaçons avec un fond de décor léger pour éviter les frais et nous débrouillons avec ce que nous trouvons sur place. Un antiquaire nous prête des meubles. Les liens amicaux se sont encore renforcés après le raz-de-marée de la Tempête Xynthia en 2010 qui causa d'importants dégâts à Saint-Trojan.*

Marcel Thiry ouvre le tiroir aux médailles : parmi les médailles récoltées lors des tournois brabançons, trônent celles de la « Ville de St Trojan » reçue en 1983 et celle de « L'Ile d'Oléron » obtenue en 1992

R.B. : Votre situation en territoire flamand vous pose-t-elle encore problème aujourd'hui ?
M.T. : *Nous ne sommes pas du tout inquiétés par les néerlandophones locaux. Nous vivons en très bonne relation avec tous les habitants.*

R.B. : Et vous disposez d'une salle ?
M.T. : *Nous disposons de la Salle du Patronage pour nos représentations. Lorsque de gros travaux ont été entrepris dans l'église, le culte a été déplacé dans la salle, nous privant de notre lieu de représentation. Nous avons donc émigré pendant quelque temps au Centre Communautaire de Joli-Bois où nous avons dû nous glisser dans la programmation des Trouvères et des Copains d'abord. Aujourd'hui, nous avons réintégré notre « salle Patro », entretemps rachetée par la Commune. Nous venons d'y être rejoints par le Théâtre des Colles, chassé de l'Ecole Diabolo pour des questions de sécurité. On annonce de gros travaux dans la « Salle Patro ». L'avenir nous dira si nous devrons nous expatrier une fois de plus.*

Sexe et Jalousie – 2007

R.B. : L'équipe actuelle est composée de combien de personnes ?
M.T. : *Je dirais une bonne vingtaine de personnes, mais toutes ne sont pas distribuées chaque saison : plusieurs parmi elles doivent attendre leur tour pour pouvoir jouer. Je m'arrange aussi pour programmer, les années paires – celles où nous rendons à Saint-Trojan –, une pièce à décor unique et simplifié.*

R.B. : Votre répertoire ?

Marcel Thiry reprend la farde qui contient les affiches qu'il déroule devant moi. On y retrouve les classiques du théâtre de boulevard

J'y suis, j'y reste, La Soupière, Treize à table, Les deux Vierges, Espèces menacées, La bonne Adresse, Sexe et Jalousie, Le nouveau Testament, Bossemans et Coppenolle, Duo sur Canapé, Les Enfants d'Edouard, Lorsque l'enfant paraît, Quelle Famille, Folle Amanda, Potiche, Un Fil à la Patte, Chat en Poche, Le Saut du Lit, Bichon, Interdit au Public, L'Ecole des Contribuables, Le Canard à l'Orange, Oscar, La Claque, La Brune que voilà, La bonne Planque, Monsieur Beverley, De doux Dingues, Cherchez le corps Mister Blake, La Mare aux Canards, La Perruche et le Poulet, Les Entrecôtes ont des Oreilles, A la Monnaie du Pape ; Pique-nique en ville, Le Noir te va si bien.

R.B. : Votre lieu et rythme de répétition ?
M.T. : *Nous répétons au Foyer Culturel, dans une salle que nous partageons avec d'autres groupes, une fois par semaine au début, deux fois ensuite et nous jouons en mars. Nous disposons de 15 jours pour installer notre décor dans la Salle du Patro où nous jouons 7 fois : 5 fois pour notre public et 2 fois pour des associations caritatives.*

R.B. : Les membres de la Compagnie sont-ils tous habitants de Kraainem ?
M.T. : *Tous ont un lien avec Kraainem, même si certains n'y habitent plus.*
R.B. : La compagnie est-elle ouverte, prête à accueillir de nouveaux comédiens ?
M.T. : *Comme nous ne jouons qu'une fois par*

an, et que les distributions sont limitées, les places sont comptées.

R.B. : En dehors des déplacements à Saint-Trojan, avez-vous connu d'autres grands moments au cours de vos 45 ans d'existence ?
M.T. : *Nous avons parfois été sollicités par diverses associations pour décentraliser nos représentations à Dilbeek, à Waremme, au fin fond des Ardennes et ce furent souvent de fameuses aventures.*

R.B. : En 45 ans, vous avez vu défiler combien de comédiens ?
M.T. : *Une bonne trentaine, me semble-t-il.*

R.B. : Le théâtre d'amateurs a-t-il évolué en 45 ans ?
M.T. : *L'ABCD a évidemment fédéré, créé des liens et beaucoup apporté à la reconnaissance du théâtre d'amateurs. Je reconnais que je suis fort occupé : la présidence du Conseil Culturel qui compte une vingtaine d'associations à rencontrer et soutenir. Ajoutez-y six petits enfants. Nous allons trop rarement voir les spectacles des autres compagnies. Nous n'avons donc pas un regard très affûté sur tout ce qui se produit en dehors de chez nous.*

R.B. : Quelles sont les principales difficultés que vous rencontrez ?
M.T. : *Je n'en ai pas vraiment. Depuis 45 ans, je travaille de la même manière avec un noyau qui me connaît et qui m'est fidèle.*

Marcel Thiry ouvre la « farde de sa prochaine mise en scène ».

Comme vous le voyez, mes mises en scène sont écrites, mais elles évoluent au fil des répétitions en fonction de ce que me proposent les comédiens.

R.B. : Vous qui n'êtes pas un vrai théâtreux, qu'est-ce qui vous a séduit dans le théâtre ?
M.T. : *Le théâtre est un art vivant, un art d'équipe et qui n'existe que parce qu'il y a un échange avec des spectateurs.*

De jolies statuettes de bois décorent toute la maison. Percevant mon regard admiratif, Marcel Thiry me signale qu'il est aussi sculpteur amateur.

R.B. : Est-ce qu'on travaille un comédien comme on travaille le bois ?
M.T. : *Il faut choisir ses acteurs comme on choisit son bois et tous ne se travaillent pas de la même manière. Je suis maître de ma sculpture jusqu'à son point final ; je ne suis plus maître d'un acteur quand il est en scène.*

R.B. : Votre retour un peu « forcé » à l'ABCD ?
M.T. : *J'en suis tout-à-fait satisfait. L'ABCD crée toute une vie. Vous êtes proches. On vous rencontre partout. Vous vous intéressez à ce que nous faisons. Que peut-on espérer de mieux ?*

Comme je m'interroge sur la première affiliation à l'ABCD, Marcel Thiry ouvre la « farde comptabilité » de chaque spectacle. La compagnie est entrée à l'ABCD en 1989 et l'a quitté en 1994. Au passage, il ne résiste pas à l'envie de me faire jeter un œil sur la « farce aux décors » où sont conservés les différents plans de scènes.

R.B. : Souhaitez-vous lancer un appel ?
M.T. : *Nous espérons un maximum de spectateurs lors de nos représentations du 7 au 15 mars prochain.*

R.B. : Comment organisez-vous votre publicité ?
M.T. : *Nous faisions un « toutes-boîtes ». Mais à présent, tout se fait par paquets emballés. Notre feuillet se retrouve donc perdu au milieu de prospectus publicitaires à majorité néerlandophones. Et de plus en plus de personnes refusent la distribution de publicité dans leur boîte aux lettres. Nous devons donc imaginer un autre système de communication. Nous sommes également annoncés dans le journal communal.*

Je prends le temps d'admirer les sculptures disséminées dans la maison. Un travail magnifique. L'artiste m'explique sa manière de travailler, m'éclaire sur la diversité des bois. Me rappelant ma question de tout à l'heure sur la similitude entre le travail du bois et la direction d'acteurs, je me dis que dans les deux cas on tire de la matière ce qu'elle a de plus profond… et de plus beau. A plus de 80 ans, Marcel Thiry et sa charmante épouse tiennent bien la route. Gageons que nous serons nombreux, en mars 2014, à aller applaudir « *Délit de fuites* » de Jean-Claude Islert.

R.B. – Novembre 2013

Treize à Table – 2010